6.2.3 - Plaintes de l'âme du purgatoire (n° 118)

Cantic voar glem an Anaon - Non référencé Ollivier.

Ce cantique est extrait du même ouvrage que les précédents, "Canticou spirituel da zisqui an hent da vont d'ar Barados composet gant an tat Julian Maner" édité par Derrien à Quimper. Il se chantait "Voar ton d'an deiz diveza eus ar bet."

Francis Kervella donne un texte similaire sous le titre "Klemmou Ann anaoun er purgator" publié en 1842 sous le nom de l'abbé Y.W. Herri dans "Kanaouennoù Santel". Le Breton y est plus recherché que dans notre exemplaire :

"Ec'h aspedont" au lieu de "e suppliont"
"Emaomp dindan eur wanerez" pour "anduri a reomp un tourmant"
"poellidigezh" pour "entendamant"
"poaniet" pour "affliget"
"e-kreizh al levenez" pour "en ho contantamant"
"a zispignit da bep mare" pour " a brodiguit"
"Goestlit iuniou" pour "offrit ar yun"
"gounezit gant deoliez" pour "gounezit gant devotion"

Le breton du père Maunoir a sans doute été revu et corrigé par l'abbé Iann-Wilhou Herry, comme peut le laisser penser la remarque dont il accompagne une version de "Ar varn Jeneral" dans "Kanaouennou Santel" :

> *Ar werz-ma a zo chommet leun a c'heriou gallek, evit ho lemel oll, e oa red adober ar werz penn da benn, ha n'am eus ket bet an hardisieghez da zisleberi taol-micher ann Aotrou Iaouank (M. le Jeune) [...]*

Jean-Guillaume Henry, (1803-1880) qui entreprit avec Mgr Graveran de faire disparaître de la littérature religieuse bretonne tous les mots de consonance française, fut appelé "l'éminence grise de La Villemarqué". Il a été certainement son conseiller et son correcteur, l'entraînant dans la croisade pour la réforme de l'orthographe bretonne et la recherche de la pureté de la langue écrite. Il fut aussi le correcteur de Luzel pour entre autre "Sainte Tryphine et le roi Arthur". Parmi ses oeuvres notons, "Kanaouennou Santel" en 1832, et "Kanticou escopti Kemper ha Leon" en 1865.[6]

6.2.4 - Cathérine la réprouvée (n° 110)

Gwerz de Katel-Gollet - Ollivier 676 - Malrieu 352.

Luzel a qualifié ce chant de *guerz fantastique* mais il s'agit en fait d'une peinture de punition divine exemplaire. Cette histoire était propre à frapper les esprits puisque les imagiers bretons de la Renaissance se sont inspirés de l'histoire de la pécheresse pour orner les calvaires de plusieurs paroisses dont celui de Guimiliau, commencé en 1581 et dont la réalisation a duré au moins jusqu'en 1588 et celui de Plougastel-Daoulas, édifié de 1602 à 1604. Si le style des deux calvaires est très différent, la disposition est similaire et c'est le contrefort sud-ouest qui porte la gueule d'enfer avec une représentation de Katell Gollet.

> *Si les sculpteurs de Plougastel se sont laissés emporter par une certaine vision de l'horreur, c'est lorsqu'ils représentent le Diable. [...] Ainsi les horribles de la Gueule d'enfer et en particulier celui qui retient par toutes ses griffes la superbe Katell Gollet. Dans la mythologie chrétienne de ce temps, Katell Gollet est le contraire de Marie-Madeleine. [...] Toutes les deux symbolisent le péché et sont rejetées*

---

[6] **Lagrée,** *Dictionnaire du monde religieux dans la france contemporaine, La Bretagne*, p. 189.

(officiellement du moins) par la société locale. Mais Madeleine, regards et corps tendus vers Jésus crucifié est la pécheresse pardonnée "parce qu'elle a beaucoup aimé". Katell Gollet, obstinée dans la volupté devient la chair idéale, la proie luxurieuse des monstres cornus.[7]

Les prédicateurs auraient également donné le nom de Katell Gollet au tableau qui rappelle le péché d'inconduite.[8] Le père Maunoir a d'ailleurs fait figurer ce cantique, sous le titre "Melezour d'an dut yaouanc, tennet en ul Levr composet gant an Tat Melrio", dans la même publication des "Canticou spirituel da zisqui an hent da vont d'ar barados" édités chez Derrien citée ci-dessus au sujet des chants n° 78, 79 et 118. [9]

Francis Kervella donne deux versions de ce texte, l'une tirée d'une édition de 1898 de "Mellezour an Eneou" et intitulée "Mellezour an dud yaouanc", l'autre "Katell Gollet", tirée de "Kanaouennou Santel" et présentée par Y.W. Herri en 1842 comme provenant d'un livre du Père Delrio :

Ann histor-ma, tennet euz a eur levr great gant ann Tad Delrio, a zo gwirion hervez levr ann exercisou kristen; hag a zo bet c'hoarvezet e bro Indez sao-heol, er ghear a Itara er bloaz 1560.

Luzel dans ses "Veillées bretonnes" propose une traduction française [10] de ce gwerz qu'il met dans la bouche de Mac'harit et accompagne de ce commentaire :

Ce gwerz est attribué généralement au missionnaire breton Julien Maunoir, qui vivait de 1606 à 1883. Le sujet en est puisé dans l'ouvrage du jésuite espagnol Delrio : Magicae questiones. Il a été imprimé chez M. Alex. Lédan, à Morlaix, où l'on peut s'en procurer encore le texte breton.[11]

Cette traduction n'est pas identique à celle qu'il a adressée au Comité dont le manuscrit porte en note : *A Mr Luzel professeur au collège de Pontoise*

L'air même de "Katell Gollet" faisait référence puisque c'est "War don Katell Gollet" que sont composés à l'époque de la révolution un "Cantic nevez" et "Kimiad Person Plabennec", [12] puis plus tard "Recit deus eur vag a zo bet chaviret o retorn deus a loguivy bet en pardon an dreinded hac a voa arri ar ganoul an esper dont da Bleuvian. Ar maleur man zo arriet ar pemp varnugent a vis ebrel 1858", feuille volante publiée chez Le Goffic à Lannion.[13]

La tradition populaire a continué de transmettre ce chant puisqu'il a été collecté par Laterre et Gourvil, auprès d'une veuve de Carhaix, au début du XXème siècle.[14]

Malrieu n° 352 -Katell Gollet - Catherine La Perdue

- Cadic, Catherine la damnée, Vannetais, Paroisse Bretonne de Paris, n° 11, 1907.
- Laterre, Gourvil, Katell Gollet, Carhaix, Kanaouennou Breiz Vihan, 1911, p. 80.

---

[7] **Royer**, *Les Calvaires bretons*, p. 50.
[8] Paroisse Bretonne de Paris, n° 11, 1907.
[9] *Canticou spirituel da zisqui an hent da vont d'ar Baradoz*, p. 44 à 48.
[10] Un autre texte est conservé dans le fonds Luzel de la bibliothèque de Rennes, 1 mi 146.
[11] **Luzel**, *Veillées bretonnes*, p. 137.
[12] **Ar Merser**, *1789 hag ar brezhoneg*, p. 122 et 141.
[13] *La mer et les jours*, Exposition au château de la Roche-Jagu, 1992.
[14] **Laterre et Gourvil**, *Kanaouennou Breiz-Vihan*, p. 80.